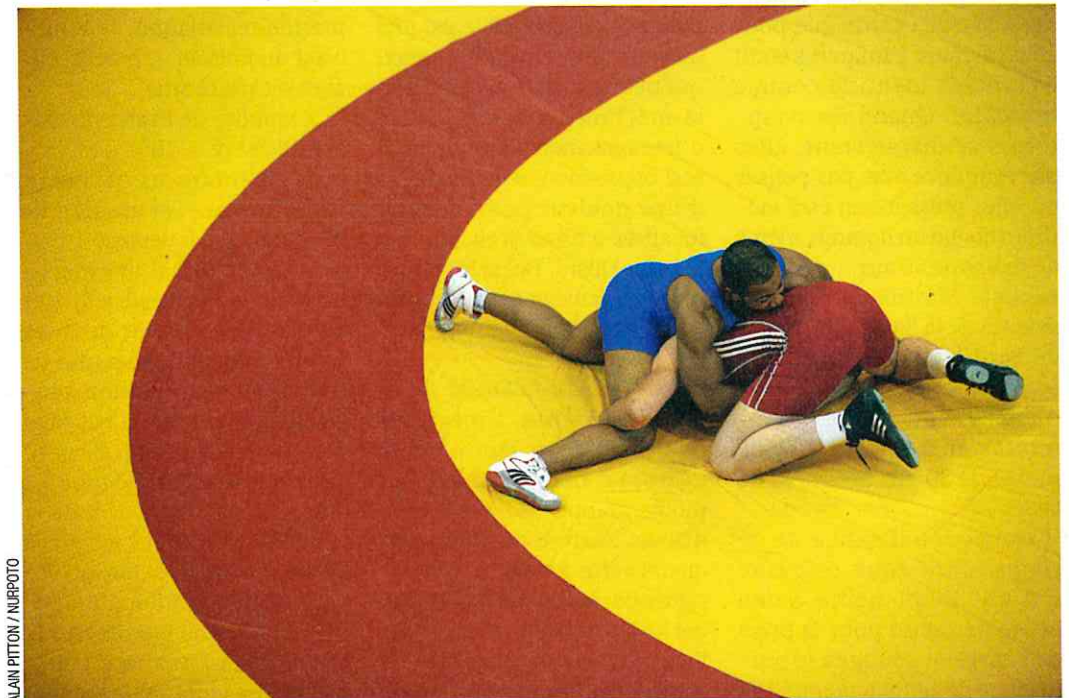


LUTTE

LE DIFFICILE QUOTIDIEN D'UN « PETIT » SPORT PEU MÉDIATIQUE

L'annonce de la suppression de 1 600 postes de conseillers a provoqué une levée de boucliers. Si certains sports ne vont être que peu impactés, c'est une autre affaire pour la lutte. Des membres de la Fédération française et du club d'Alfortville racontent leur quotidien. Et leurs craintes.

«**N**ous, sportifs, dirigeants de club, bénévoles, passionnés, citoyens, demandons que le sport bénéficie de moyens à hauteur de ses apports humains, économiques et sociétaux. Pour que le sport compte, je signe. » Avec l'appel à signer sa pétition en ligne, le Comité national olympique et sportif français est entré dans la lutte, le 21 septembre. En quelques jours, plus de 150 000 personnes l'avaient déjà paraphée. Après la baisse des budgets du sport en 2018 – et, pour 2019, 451 millions sont prévus au lieu de 480 –, l'annonce de la suppression de 1 600 postes de conseillers techniques sportifs (CTS) a dopé la résistance du mouvement sportif.



ALAIN PITTON / NURPHOTO

LES CADRES TECHNIQUES, CES FORCES VIVES

Au quotidien, la Fédération française de lutte (FFL) et ses 25 017 licenciés pèsent d'un poids modeste, mais défendent leur territoire et leurs missions. Dans son siège de Maisons-Alfort (Val-de-Marne), au sud de Paris, la fédération ne compte que 5 salariés pour 30 CTS pris en charge par l'État. Soit un par région et quelques-uns regroupés au pôle France de l'Insep pour s'occuper des meilleurs (voir encadré). Avec

« Petit à petit, on nous conduit à passer du modèle associatif bénévole à un fonctionnement professionnel. Il va falloir aller chercher des mécènes, gérer comme une entreprise... »

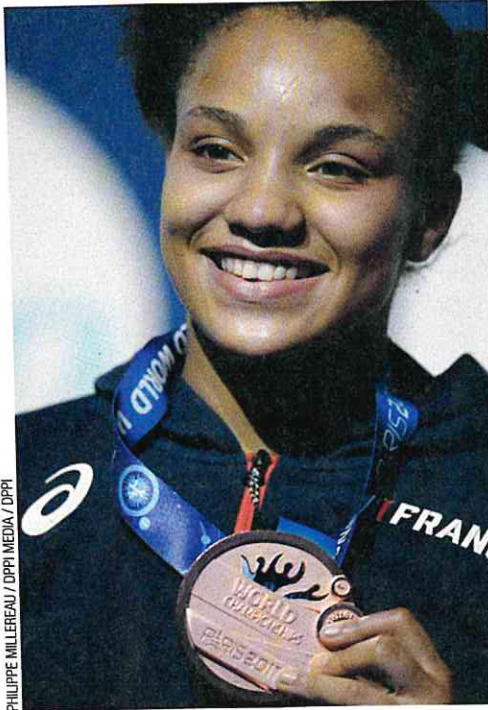
un budget annuel de 3,5 millions, les seuls trésors amassés par la FFL sont les médailles et titres internationaux.

« Les cadres techniques, c'est l'essentiel des forces vives de la fédération », dénombre Virginie Thobor, directrice technique nationale (DTN). Compétitions, formation des

éducateurs, développement des nouvelles pratiques, missions santé, plan citoyen, travail dans les quartiers de zones sensibles, organisation de la vie sportive... la liste de leurs tâches est longue. « Je ne suis pas sûre que le grand public et même les pratiquants soient conscients des enjeux. C'est

une force invisible. Si demain il faut assumer la charge salariale de ces cadres, c'est impossible à notre échelle. »

À 1 kilomètre du siège, au club de lutte de l'US Alfortville (USA), pas de CTS, mais des licenciés, 65. Une association à taille modeste, installée dans un complexe sportif mis à dis-



PHILIPPE MILLEREAU / DDPPI MEDIA / DPPI

Koumba Larroque, 20 ans, jeune licenciée de Bagnolet promise à un bel avenir, pourra-t-elle, vue la conjoncture, optimiser ses chances de médaille olympique ?

DES MÉDAILLES POUR BRILLER

Le Challenge Henri-Deglane, à Nice les 5 et 6 octobre, va permettre à la Fédération française de lutte de mettre encore une fois en avant ses meilleurs éléments. « Notre notoriété vient des médailles que l'on obtient », glisse Virginie Thobor, la DTN. La lutte, comme d'autres « petites » fédérations, a besoin de s'exposer. L'or de Steeve Guénot et le bronze de son frère Christophe aux JO de 2008 ont boosté sa popularité, il y a dix ans. Les deux hommes, entraîneurs, sont en charge aujourd'hui de l'équipe de France de lutte gréco-romaine à l'Insep. Ils y croisent Koumba Larroque, 20 ans. La jeune licenciée de Bagnolet, médaille de bronze mondiale des mons de 69 kg l'an dernier et à nouveau championne du monde juniors il y a deux semaines, est programmée pour un titre olympique. En 2020 ou 2024.

position par la mairie et partagé avec d'autres. Ici, on lutte sur le grand tapis, les mardis et jeudis soir. Et le mercredi après-midi pour les gamins de l'école de lutte. Loïc Peslerbe, 46 ans, en a pris la présidence l'an dernier après le décès de son père qui avait géré le club pendant quarante ans.

Sa lutte, aujourd'hui, c'est de maintenir son club à flot. Le quotidien du club raconte une réalité. Il n'est pas question de cadres techniques, de

ministère, juste d'envisager le lendemain. « Le sport en France devient très compliqué. Il y a vingt ou trente ans, les gens donnaient encore de leur temps. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde de consommateurs. Plus personne ne veut accompagner les gamins, faire du secrétariat, etc. Les associations sont tenues par des retraités. On assiste à la petite mort du sport. »

Pour rémunérer ses trois entraîneurs, dont la formation a

été payée par le club, le président ruse. À 7,50 euros l'heure de cours, le petit chèque de fin de mois n'est pas mirobolant, « mais, sans lui, je n'aurais plus personne ». Le département du Val-de-Marne a réduit sa subvention annuelle de 1400 euros à 400 euros et Loïc Peslerbe craint de ne plus rien recevoir de la ville, qui prête déjà le local.

LA FORMATION EN PÉRIL

Pour gonfler un peu les effectifs, le club accueille quelques participants à l'activité de gymnastique volontaire. À 170 euros la licence pour les adultes et 150 pour un enfant, le budget de l'association des lutteurs ne se permet aucun écart et peu de déplacements. « Quatre ou cinq dans la saison. Alors, si vous voulez participer aux championnats de France... » L'USA, avec son long passé de club formateur, ne compte que quatre-cinq athlètes en compétition au niveau régional. Alfortville vit sans excès comme une majorité de clubs en France dans ces disciplines moins populaires.

« Il y aura toujours un avenir pour le football ou le rugby. Pour nous... ici, personne ne parle du statut des CTS ou de la réforme du modèle sportif, poursuit le président. Les bénévoles purs se posent les questions, mais l'adhérent lambda... Petit à petit, on nous conduit à passer du modèle associatif bénévole à un fonctionnement professionnel. Il va falloir aller chercher des mécènes, gérer comme une entreprise... » En attendant, le président met encore la tenue de temps en temps pour donner des cours le jeudi. La passion n'est pas éteinte. ★

ÉTIENNE BONAMY

AGENDA

VENDREDI

FOOTBALL FRANCE-AUSTRALIE

L'équipe de France féminine poursuit sa série de matchs amicaux pour se préparer à la Coupe du monde, en juin 2019 en France. Un mois après avoir dominé le Mexique, les joueuses de Corinne Diacre accueillent l'Australie à Saint-Étienne.

W9. 21 HEURES.

SAMEDI

HANDBALL LIGUE DES CHAMPIONS. PSG-NANTES

La 4^e journée de Ligue des champions propose un duel franco-français de haut niveau. Ce match a un air de revanche pour ces rivaux du championnat de France. En mai, Nantes avait battu le PSG en demi-finale de la Ligue des champions.

BEIN SPORTS. 17 H 15.

DIMANCHE

CYCLISME PARIS-TOURS

On l'appelle « la classique des feuilles mortes », elle est surtout la dernière épreuve en ligne en France. La course innove avec un parcours réduit à 211 km, 7 côtes et le passage dans des chemins de terre au milieu des vignes dans les derniers kilomètres.

FRANCE 3. 15 H 15.

RUGBY

TOP 14. MONTPELLIER-TOULON

Les deux équipes ont raté leur entame de championnat. Avant de débiter la Coupe d'Europe, Montpellier – finaliste du Top 14 en juin – et son adversaire varois ont besoin de retrouver de la confiance. Cela passe par un succès.

CANAL PLUS. 16 H 50.

FOOTBALL LIGUE 1. PSG-LYON

Paris a perdu à Liverpool en entrée de Ligue des champions, tandis que Lyon créait l'exploit à Manchester City. Habités des grandes affiches, les deux clubs se retrouvent au Parc.

CANAL PLUS. 21 HEURES.